

DANSER

N° 359 Juillet 2019 European Dance News

L 13740 - 359 - F. 4,00 € - RD



# DANSER



# Entretien avec Gonzalo Galguera Directeur artistique du Ballet de Magdebourg

Depuis cinq ans je me rends à Magdebourg pour assister aux Premières de la compagnie de Ballet de cette jolie ville et à sa Biennale Internationale, toutes deux dirigées par un chorégraphe et artiste d'excellente qualité, Gonzalo Galguera.

Après des études à l'Ecole Nationale de La Havane, et une longue carrière de danseur en Allemagne, il a été nommé Directeur du DessauBallett, et depuis 2006 du Ballet de Magdebourg où son indéniable talent et la qualité de son travail l'imposent comme un de plus



productifs et respectés jeunes chorégraphes européens. Ses chorégraphies sont présentées dans divers pays de l'Amérique Latine (Cuba, Brésil, Colombie) et dans des festivals internationaux. Je suis heureuse de l'avoir connu et j'ai grand plaisir à vous le présenter.

**Margarita Medina**

**Margarita Medina** • **Pouvez-vous nous raconter comment a évolué votre carrière de danseur pour aboutir à celle de Directeur d'une compagnie? Était-ce une vocation, un besoin, ou la**

**suite naturelle de votre chemin artistique?**

**Gonzalo Galguera** • Depuis mes jeunes années d'élève à l'Ecole, j'ai eu envie de créer quelque chose. Ma première chorégraphie, à 13 ans, je l'ai imaginée pour d'autres élèves et l'appui de mes professeurs. En utilisant des pas dont je ne dominais pas encore la technique et encore moins la nomenclature, je me suis amusé à faire une pièce inspirée par un conte du poète cubain José Martí, intitulée *Meñique, le Petit doigt*. Avec cette première expérience j'ai gagné le Prix National de Chorégraphie. À partir de ce moment j'ai compris qu'il fallait que le danseur en herbe que j'étais devrait apprendre très bien le métier (tout ce que je ne savais pas encore) parce que ce serait la seule voie que je pourrais suivre pour devenir un jour un vrai chorégraphe. Le Danseur donnerait au Chorégraphe les outils indispensables pour réussir un procédé créatif plus sûr et rapide.

Naturellement, le fait d'avoir poursuivi une longue carrière de Danseur m'a aidé à consolider la technique, analyser les sensations et à mieux comprendre la bonne façon de diriger les danseurs.

**M. M.** • **Comment fut le début en tant que Directeur d'une Compagnie de Ballet?**

**G. G.** • Je suis heureux de pouvoir dire que mon passage de Danseur à Directeur de compagnie s'est passé tout en douceur. Il n'y a pas eu un jour précis. On m'a nommé Directeur quand je dansais encore et mes conditions physiques étaient d'un très bon niveau. Je n'avais que 35 ans! Ma première compagnie fut le DessauBallett. Je devais continuer à danser avec la nouvelle responsabilité et toutes les préoccupations d'un Directeur de Compagnie. Ce sont des moments qu'on ne peut pas oublier. C'est comme un premier amour, même le passage du temps ne peut pas l'effacer. Mes premiers pas et mes premiers ouvrages furent suivis par M. Tom Schilling, Chorégraphe et Directeur du Komisch Oper de Berlin pendant plus de quarante ans. Il a été mon Tuteur et mon exemple pour ma vie artistique, je lui dois beaucoup. Je remercie également l'Intendant Johannes Felsenstein, inconditionnel du Ballet Classique qui m'a encouragé à laisser mon empreinte artistique dans la troupe.

**M. M.** • **Pouvez-vous nous expliquer comment il est possible de créer un ensemble soudé de danseurs qui puisse devenir une importante Compagnie?**

**G. G.** • Il m'a été possible de l'entreprendre une fois nommé à Magdebourg. C'est un travail de longue haleine qui peut durer des mois, même

des années. Il faut comprendre où, pourquoi, et pour qui se construit la pièce; permettre aux danseurs de bien apprendre et s'approprier les rôles, d'être sûrs d'eux-mêmes; former des personnalités capables de défendre un spectacle et de s'épanouir complètement.

Il faut les intéresser aux pièces qui racontent une histoire où ils puissent montrer la technique acquise. Tout ça génère une connexion entre Public et Artistes qui grandit et se renforce; c'est un travail grandement gratifiant. Il est extrêmement intéressant de constater que la Danse est capable de faire beaucoup de bien pour la Culture d'une société.

**M. M.** • **Combien de ballets avez-vous créé à Magdeburg? Quel accueil ont-ils reçu?**

**G. G.** • Avec le Ballet de Magdeburg j'ai déjà créé plus d'une quarantaine de pièces, ce qui me fait sentir dans « ma Maison », à l'épicentre de ma recherche artistique. Mais ici tout a commencé comme un défi; le public était habitué à un langage chorégraphique très différent. Mes débuts furent plutôt difficiles; mais j'avais l'appui de l'Intendant Tobias Wellemeier et ça m'a aidé à continuer et à avoir confiance dans mon travail.

Le public a commencé à louer mes nouvelles productions et à profiter de ces ouvrages si différents. Les soirées étaient presque toujours un beau succès et je peux vous assurer que maintenant notre public est fier de sa compagnie, il apprécie la diversité de nos programmations qui oscillent entre les ballets classiques et contemporains.

Leur fidélité à notre compagnie est constante et sincère. Après *Dracula* il y a une série de *Raymonda*. Alors, vous pouvez constater la diversité!

**M. M.** • **Pourquoi avoir fait un ballet**

**sur le Comte Dracula? Quelle fut votre inspiration?**

**G. G.** • La Littérature est ma plus grande source d'inspiration, je trouve dans ses pages tous les composants d'un ballet: possibles scènes, possibles vécus, possibles destinées, tout est dans les livres! Le chemin pour créer n'est pas banal! L'inspiration peut venir d'une conversation, de l'écoute d'une belle musique, d'un livre d'histoire, d'une tragédie, des œuvres d'art. *Dracula* est un bon exemple.

Je me suis immergé dans tout ce que j'ai pu trouver sur lui, livres et films. Une fois saturé je me suis dit: maintenant tu sais comment NE pas faire ton ballet, élimine tous ces clichés imposés par le cinéma. Et je confesse que ça n'a pas été facile. Mais heureusement le public et les critiques ont été encourageants. Je pense avoir réussi.

**M. M.** • **Comment se présente la prochaine saison?**

**G. G.** • Pour la rentrée en septembre je mets en scène une nouvelle version de *La fille mal gardée*. En dehors de l'opéra de Paris, qui le programme régulièrement, ce ballet est considéré comme démodé. Mais je prends la liberté d'être démodé, car ça me donne calme, tranquillité et force pour créer. J'aime passionnément tous les ballets classiques, ils sont mes racines, ma formation et mon moyen d'expression. Pendant que d'autres cherchent l'innovation, j'émigre heureux au laboratoire du Ballet Classique. Cependant, je m'intéresse toujours aux nouveaux moyens d'expression et je sais qu'il y a des horizons infinis. Raconter des histoires en dansant me fait aimer de plus en plus ma profession.

Pour la saison prochaine, je projette aussi de mettre en scène *Petrouchka* et *La Boutique Fantasque*.



Antanina Matsimovichts, Gonzalo Galguera, *Noces de Sang*, ch. A. Gades,

ph. DR